

Père S. François, et d'opposer franc-maçonnerie à franc-maçonnerie : celle de la lumière, de la liberté et de l'édification à celle des ténèbres, de l'asservissement et des scandales !

Mais la nature où chantaient les oiseaux et où paissaient les brebis à l'abri des loups dévorants, n'eût rien dit à S. François, s'il n'y eût rencontré l'arbre béni dont les fleurs le charmaient par leurs âpres senteurs, et dont le fruit surtout séduisait l'immortelle jeunesse de son cœur. La croix toute embaumée des parfums de la pénitence et chargée du doux fardeau de Jésus fils de Marie : voilà l'arbre incomparable vers lequel le Pénitent, le Séraphique d'Assise dirigea toutes les aspirations de sa vie. Il avança à pas de géant, revêtu d'un pauvre habit, les pieds dans la poussière et le front découvert, franchissant tous les obstacles de l'orgueil, de l'avarice et de la mollesse. Le corps



brisé de fatigues et de privations, l'âme abreuvée des hontes qu'on lui infligeait, il ne s'arrêtait jamais sur le chemin du Calvaire où il voulut lui aussi monter sur la croix pour y étreindre Jésus. Le baptême de son sang qu'il désirait ainsi que le divin Maître, il l'alla chercher parmi les Sarrasins sans pouvoir l'obtenir, S. François voulut être martyr, et il se plaignait dans ses méditations au bon Maître mort par amour pour lui, de ne point lui per-

mettre de mourir à son tour sur la croix. L'heure arriva enfin, de marteaux et de lance il n'était pas besoin pour une chair aussi crucifiée que celle de S. François.

Jésus lui apparut avec ses plaies, et les rayons séraphiques